

avec les sauvages, le système adopté pour la colonisation, enfin les difficultés qui s'élevèrent entre la Compagnie des Cent Associés et les habitants. Ces difficultés ne furent aplanies qu'en 1645, par un traité, confirmé par le roi, qui céda aux habitants le commerce des pelleteries, à condition notamment qu'ils paieraient le clergé, les fonctionnaires, rempliraient les engagements de la Société envers les ordres religieux, et feraient passer au Canada au moins 200 personnes des deux sexes par an.

Quant aux guerres perpétuelles entre les Iroquois, et nos alliés les Hurons, elles se terminèrent par l'anéantissement ou du moins la dispersion de ceux-ci, et des Eriés. Je regrette de ne pouvoir raconter en détail ces luttes sauvages, dans lesquelles tant de missionnaires terminèrent par le martyre une vie consacrée à planter

A côté de la croix le drapeau de la France,

et tant de colons ruinés périrent sans autre récompense à prétendre que

Le légitime orgueil des saints devoirs remplis (1).

C'est, pour ne citer qu'un exemple, c'est Daulac, réfugié avec dix-sept colons dans un petit fort de pieux, qui repousse pendant dix jours les attaques de plus de 500 Iroquois, et finit par succomber. Quatre Français restaient vivants dans le fort quand les ennemis y pénétrèrent : un d'eux acheva à coups de hache ses camarades blessés pour les empêcher de tomber aux mains des

(1) Louis Fréchette, *Notre Histoire*.